

L'ÉCLAIR

5 DE ROUBAIX-TOURCOING 5
Bureaux - LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. - TÉLÉPHONE : 672 - (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)



ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France!

La Journée

Mardi, à 2 h. 1/2, a eu lieu la réunion...
Après avoir examiné le verbatim du conseil...
Toutes les décisions ont été prises à l'unanimité.

Les fêtes de la Mi-Carême ont débuté à Paris par un temps pluvieux.

Chambre et Sénat ont adopté malgré la Mi-Carême...

La Commission de l'Armée à la Chambre a voté pour la réduction des dépenses...

Le Sénat a voté pour la réduction des dépenses...
Après avoir examiné le verbatim du conseil...

Le Sénat a voté pour la réduction des dépenses...
Après avoir examiné le verbatim du conseil...

Le Sénat a voté pour la réduction des dépenses...
Après avoir examiné le verbatim du conseil...

Le Sénat a voté pour la réduction des dépenses...
Après avoir examiné le verbatim du conseil...

ROMÉ

Par phonogramme de notre correspondant particulier :

Au Vatican

Le Pape a reçu Mgr Mignot, archevêque d'Albi, et Mgr Bortol, évêque de Gap, et les cardinaux de la quinzaine passée, qui ont fait hier leur première communion.

La Ligue patriotique des Françaises à la grotte de Lourdes

Hier soir, à 6 heures, la Ligue patriotique des Françaises a fait son pèlerinage à la grotte de Lourdes dans les jardins du Vatican. Elle a chanté de l'Ave Maria de Lourdes, Mgr Daddoli, évêque de Dijon, a prononcé une brève et vibrante allocution. Il a rappelé le signe donné au monde par Dieu en la Vierge Immaculée Conception à Lourdes, la Sainte Vierge est venue donner elle-même le signe de prédilection. C'est pour notre pays une promesse d'avenir que les épreuves de l'heure présente ne parviennent pas à faire oublier. L'orateur veut aussi, un signe spécial de la faveur divine pour la Ligue patriotique dans ce fait qu'elle a pu célébrer le jubilé d'or en se réunissant dans cette grotte que les Papes ont fait ériger dans leurs jardins. Mgr du Vauroux, évêque d'Agde, a récité le chapelet. Puis les délégués ont fait une visite dans les jardins, où elles ont pu admirer les honneurs offerts par Ménélik. La Ligue patriotique des Françaises aura une audience du Saint-Père samedi prochain.

LA « CROIX ILLUSTREE »

Commence dans son numéro la publication du nouveau roman

Janine

par MARIE THIÉRY
Illustré par LECOULTRE

Sommaire du numéro du 29 MARS

Le départ pour le pèché à la mort (dessin de Auzé). — Souvenirs d'Indo-Chine (de Claudine). — Une aventure (d'Émile Drevillon). — Janine (roman de Marie Thiéry, à suivre). — La source du Gaultois (d'André Couturier). — Conseils pratiques (de Mme de Saint-Germain). — Les fêtes de Cholón (Indo-Chine) (5 photos, dernière page).

Abonnement : un an, 6 francs ; un numéro, 0 fr. 25. Paris, 5, rue Bayard, Paris, VIII^e.

RAPPORT ET DISCOURS

Une coïncidence dont personne ne peut se plaindre a voulu que, le même jour où le rapport de M. Doumer sur les crédits du Maroc était distribué aux députés, et, par conséquent, porté à la connaissance du public, le Reichstag allemand entendit le chancelier de Bülow et son ministre des Affaires étrangères, M. de Schöen, parler de ce même Maroc, cauchemar des Français.

Certains journaux sont également satisfaits du rapport et des discours. A la lumière de l'un et des autres, ils croient apercevoir une situation assez bonne de nos affaires dans l'empire chrétien. Le Temps, qui insiste plus sur les paroles allemandes que sur les jugements de l'ancien président de la Chambre française, paraît avoir oublié les critiques sévères qu'il porta, à diverses reprises, et récemment encore, sur la politique de MM. Clemenceau et Pichon; il leur délire aujourd'hui un satisfecit qui ne laisse pas de nous surprendre.

L'exposé historique de la question marocaine par M. Doumer, quoique écrit avec une grande modération dans les termes, n'est pas fait pour justifier cette approbation. Si les opérations du général Druce y sont l'objet de critiques, d'ailleurs méritées, c'est bien le gouvernement que le rapporteur rend responsable de leur insuccès. Ce n'est pas au premier chef de l'expédition que s'en prend le critique, comme fait le Temps, M. Doumer. Il reproche, et fait bien, au gouvernement de n'avoir pas mis, en temps voulu, à la disposition de ce général, les moyens qui lui seraient été nécessaires pour opérer les déplacements qu'aurait exigés son plan.

On se souvient de quelle spirituelle manière le général Druce, longtemps immobile, se vengea de l'inertie à laquelle on l'avait contraint, en avançant tout à coup la kasbah de Médouna, avant de transmettre ses pouvoirs à son successeur.

M. Doumer se montre plus satisfait des opérations du général d'Amado, dont les dernières paraissent avoir donné des résultats considérables qui peuvent nous acheminer vers une solution au moins partielle du problème marocain. « Lisez cette phrase et dites si, avec ses « paraissent », « peuvent », « acheminer », « solution partielle », elle n'est pas l'expression d'un très prudent espoir, plutôt que celle d'un franc optimisme.

Il s'agit avant tout, pour M. Doumer, de faire voter les crédits que le patriotisme impose de ne pas laisser marchandier au gouvernement, si peu digne de confiance que soit sa politique marocaine. Le rapporteur a donc mesuré ses termes, mais tout, dans le remarquable mémoire où il fait si bien ressortir les sacrifices imposés jusqu'à ce jour à la France et ceux qu'il lui faudra faire encore, condamne l'attitude du gouvernement dans la plupart de ses actes passés et lui dicte, si M. Clemenceau veut le comprendre, sa conduite à l'avenir.

M. Doumer termine son exposé de la situation par ces mots : « L'ensemble des sacrifices de tous genres ainsi consentis, difficiles à chiffrer, en tous cas considérables, constitue une créance de la France sur le Maroc. Elle s'ajoute aux droits antérieurs et permanents que notre pays tient de sa position géographique et de son histoire. »

Rien n'est plus juste et rien n'est plus propre à faire sentir combien on exagère le caractère pacifique des paroles prononcées mardi au Reichstag par les deux hommes d'Etat allemands. L'insistance que M. de Schöen, surtout, a mise à invoquer l'Acte d'Algésiras, qu'il loue l'Allemagne d'avoir fait signer, justement parce que cet acte entrave l'action de la France et l'empêchera sans doute un jour de se faire payer de ses peines et de ses sacrifices, la politesse très relative avec laquelle le ministre allemand veut bien reconnaître qu'il n'a pas à nous reprocher « une violation formelle de ce traité » nous empêchent d'éprouver, à la lecture de ces discours, la joie qu'en ressent le Temps. On se pâme parce que M. de Schöen a reconnu que si l'Acte d'Algésiras « règle internationalement un territoire défini », à côté de lui se trouve encore place pour des actes indépendants, de telle sorte que les puissances signataires de l'Acte international ne se désaisissent pas du droit d'intervenir en cas d'atteinte flagrante portée à leurs droits et intérêts particuliers.

AMITIÉS RENIÉES

Si les temps se font sombres... on connaît le vers du poète latin : Tant que tu seras heureux, tu compteras beaucoup d'amis; si les temps se font sombres, tu seras seul.

Rochette en fait la rude expérience; et Zola semble bien en train de la subir. Qui donc était son ami? Son ami était Rochette, on s'accordait à dire qu'elle valait de l'or. Il y avait folie à la fuir ou à la refuser; c'était fermer la main à la fortune qui se demandait qu'il s'y reposât; en dehors de son amitié, il n'y avait que choc, heurts et périls.

Devenu qu'il est sous les verrous, le changement de tableau, s'il est triste pour lui, n'est pas pour lui l'humilité. Aucun des grands qu'il a fréquentés ne le connaît plus. Nous, connaissons Rochette, si donc... Hélas ! leur amitié l'a puissamment aidé à monter; mais sans elle et son prestige, il ne serait pas tombé de si haut.

Remarque qui n'est pas à l'honneur des grands; les petits seuls lui sont fidèles; ses employés ne peuvent pas se résigner, dans leur honnêteté, à avoir servi un escroc. Ils le défendent, tandis que les grands l'abandonnent.

Le même lamentable spectacle fut donné par les amis de Mme Humbert qui, lors du procès de l'illustre fibuliste, ne trouvaient pas assez de paillassons pour s'essuyer les pieds, dont les parquets des salons de l'avenue de la Grande-Armée portaient encore l'impression. Ils n'avaient pas achevé de dire : « Quelle charmante maîtresse de maison, cette Mme Humbert ! quelle superbe tête elle nous a donnée ! Il faudra qu'elle s'épingle ses immenses aplombs, devenus trop étroits pour contenir tous ses amis ! », qu'ils commencent déjà à dire : « Cette femme, nous ne la connaissons pas, nous ne l'avons jamais connue... ou si peu !... »

Les amitiés de Zola semblent tourner aussi mal que les amitiés de Rochette et de Mme Humbert.

Si la panthéonisation de Zola était à revoir, les Chambres ne la révoqueraient pas. Mais elles ont versé le breuvage impur... il s'agit de l'avalier, le haut-de-cœur des grands, et elles font des façons.

M. le président Brisson la bien dit pourtant : Vous avez voté la loi, il faut la passer par là. Alors, avisez, il n'est plus temps de reculer.

Elles ne peuvent pas se décider à avancer. L'auteur de l'acte est oublié; la complexité de chacun à faire son apothéose est allée; l'opinion devait alors avoir lieu le 4 avril, elle est repoussée au 8 juin; comme compensation, un ministre devait assister à l'inauguration du buste de Zola à Suresnes; M. Viviani n'y assistera pas. Il n'y a que la pauvre cloche qu'une municipalité imbécille a fondue pour en faire le buste, il n'y a que cette pauvre cloche qui ne puisse plus parler pour dire : Je m'en vais, je reviens dans mon clocher. Les laches la tiennent. Ils lui ont oté la voix pour faire taire sa protestation.

C'est que les temps sont devenus sombres pour le mémoire de Zola; comme un poisson crevé, ses œuvres ont remonté à la surface, répandant une odeur pestilentielle.

Le descendant de Lannes a crié : Otez mon aïeul du Panthéon, puisque vous y mettez le père de la Miquette ! Les élections approchent, et le peuple de Paris se dispose à montrer autrement que par des manifestations dans la rue son mépris pour ceux qui auront profané le temple de sainte Geneviève.

Et c'est ainsi que Zola attendra... attendra encore... plaise à Dieu qu'il attende toujours !

« Les opposants à l'entrée de Zola au Panthéon proviennent le désarroi de nos adversaires », a encore dit le président Brisson dans la fameuse séance où il foula aux pieds l'impairité présidentielle.

Il semble bien à cette heure que ce n'est pas chez les opposants qu'est le désarroi. J. B.

LES FÊTES DE LOURDES

On nous écrit à la date du 25 : Malgré les craintes inspirées par le mauvais temps qui sévissait lundi, la journée d'hier mardi a été splendide, une vraie journée de printemps. Aussi, sans exagération, peut-on évaluer à 5 000 le nombre des étrangers.

Il y a, en outre, 150 Hongrois, un groupe de Massamet (Tarn), un groupe de Bordeaux, un groupe de Béarn (Hautes-Pyrénées).

Outre Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes, sont présents Mgr Soulié, ancien archevêque de Léontopolis (île de la Réunion), Mgr Lecœur et Mgr Arlet.

Les offices solennels ont été célébrés dans la vaste église de l'église du Rosaire. C'est Mgr Arlet qui officia. Mgr Lecœur a été le prédicateur. Pendant quarante-cinq minutes, il a tenu l'auditoire suspendu à ses lèvres.

Après la grand-messe chantée à 10 heures commencent les vêpres solennelles, la foule accablant M. S.S. les évêques, s'est tenue en procession à la grotte, où, après avoir dit pour l'église et pour la France, les évêques ont donné ensemble leur bénédiction.

À 8 heures du soir a eu lieu l'illumination de tous les sanctuaires de la grotte et de quelques établissements et maisons de la ville, en même temps qu'avait lieu une belle procession aux flambeaux, qui est venue se masser sur l'esplanade du Rosaire où des prières ont été récitées.

REFUS ARBITRAIRES DE PAYEMENT

M. Groussau a saisi le ministre des Finances de deux affaires suivantes, de même nature d'ailleurs : 1° La protestation de M. le curé de Saint-Michel de Maurienne contre le refus du percepteur d'acquiescer le prix de service de l'église de la commune de Saint-Michel de Maurienne; 2° le refus du percepteur d'Annepes (Nord) de payer des honoraires de messes à M. le curé d'Ascq.

Ces paiements sont dus : ils peuvent et doivent être effectués.

POUR LA NEUTRALITÉ SCOLAIRE

L'association catholique et patriotique pour la neutralité scolaire, dans le canton de la Tour-du-Lain, a été organisée une grande conférence. Près de 700 hommes ont répondu à son appel. Mgr l'évêque de Grenoble président, M. de Gaudry-Bancel, député de l'arrondissement de Grenoble, les sympathies de son auditoire ont été très bien accueillies.

DISPENSÉS ECCLÉSIASTIQUES

En vertu d'un arrêté du Conseil d'Etat, en date du 21 mars 1928, que nous reproduisons demain dans nos pages supplémentaires, les dispensés ecclésiastiques qui, en novembre 1926, avaient pris une inscription de licence, ont le droit, malgré cette inscription, de se réclamer des arrêtés du Conseil d'Etat en date du 16 mars 1927; et cela, même dans le cas où ils auraient signé, sur la demande du Recrutement, une renonciation expresse à leur dispense d'étève ecclésiastique.

C'est la thèse même que nous avons soutenue ici l'an dernier (cf. Croix du 3 avril 1927).

Ces ecclésiastiques peuvent, par conséquent, soit demander à être « soustraits aux obligations de leur classe » (pouvoir Sannier) et dispensés de fournir désormais leurs certificats de continuation d'études de licence, si leur classe est libérée; soit faire valoir rétroactivement un cas de dispense article 21, même existant avant leur engagement (pouvoir Guillemin).

Hospices de Lyon contre séquestre

Les hospices civils de Lyon ont été autorisés par le Conseil municipal à introduire des actions judiciaires en révocation de délégations, contre les séquestres du séminaire diocésain, des Fabriques de Liegures (Rhône), Origny (Rhône), Bonnefontaine (Isère), Saint-Quentin-Fallavier (Isère), Saint-Marcel-Bel-Accueil (Isère), et contre le séquestre des biens de la messe archiepiscopale de Lyon.

Le bas-bleuisme contemporain

Bas-bleuisme! Le mot est de Barbey d'Aurevilly. Ce spirituel Normand écrit du reste, en 1877, tout un volume sur les bas-bleus, c'est-à-dire, les femmes de lettres.

Quant le mal d'écrire sévit d'une façon aussi intense chez les femmes, il est très actuel de rappeler quelques lignes de la préface des « Bas-bleus ». Tout le monde appréciera la sagesse de cette citation — sans peut-être les femmes de lettres dont certaines s'offensent sans raison.

« Les femmes qui écrivent, ne sont plus des femmes. Ce sont des hommes — au moins de prétention — et manqués. Ce sont des bas-bleus. Bas-bleu est masculin. Les bas-bleus ont plus ou moins donné la démission de leur sexe. Même leur vanité n'est plus celle de la femme. Les bas-bleus (blue stockings) — ainsi nommés à Londres du temps de Pope, pour dire des femmes qui de préoccupation intellectuelle en étaient arrivées à ne plus faire leur toilette et qui portaient des bas comme tous les cultivateurs de l'Angleterre — sont restés imperturbablement ce qu'ils étaient au temps de Pope. La première punition de ces jalouses du génie des hommes a été de perdre leur — le génie de la mise, cette poésie d'elles-mêmes, dont elles sont tout ensemble le poème et le poète. Sévère, mais juste. »

Le dernier du culte

L'œuvre du Denier du culte suscita de tous côtés le dévouement de nos amis.

L'entrevue de Venise

Le déjeuner et les toasts

Nous avons relaté, dès hier soir, l'arrivée de l'empereur et de l'impératrice à Venise, et l'accueil que la foule leur avait fait, tandis qu'installés dans la somptueuse gondole royale, ils se rendaient au palais de Victor-Emmanuel II.

Les souverains furent paraitre au balcon pour s'y faire acclamer.

À midi 20, au palais royal, a eu lieu le déjeuner offert par le roi d'Italie, dans le grand salon superbement décoré. Le roi

dit qu'il fallait taper la poudre sèche et les épées aiguës de la situation actuelle, des détails de la triple alliance reçut, à Venise, une nouvelle consolidation.

La Tribune dit que la visite de l'empereur à Venise ne peut avoir une signification spéciale, surtout après les discours prononcés aux Parlements de Berlin, de Rome et Vienne.

Ces discours, ajoute-t-elle, ont donné la mesure précise de la situation actuelle, des détails de la triple alliance reçut, à Venise, une nouvelle consolidation.

Le journal d'Italie note qu'après le déjeuner, les deux souverains ont eu un entretien secret d'une demi-heure et ajoute : Ce soir, après le dîner, ils s'entretenaient de nouvelles questions politiques qui, aujourd'hui, s'agitent dans le monde.

Dans la presse allemande

Tous les journaux allemands reproduisent de longues dépêches de leurs envoyés spéciaux à Venise, donnant des détails les plus minutieux sur la réception à triomphale à faite aux souverains.

Contre le blasphème

On mande d'Espagne : Le colonel Révero, commandant le régiment espagnol de Tétouan, a publié tout dernièrement l'ordre du jour suivant : « Ayant remarqué, à mon grand chagrin que les hommes de ce régiment jurant à blasphème, j'appelle l'attention des officiers de ce corps sur cette vulgaire et dangereuse habitude qui rend méprisables ceux qui la pratiquent, afin qu'ils emploient tous les moyens possibles pour l'éliminer, pour faire disparaître cet usage de blasphème. Le blasphème est, en effet, pour ne pas dire pire, la marque d'un grave défaut d'éducation et d'instruction... »

Le tombeau d'Edward Grieg

Les restes du célèbre compositeur Edward Grieg seront transportés cette semaine à la pointe extrême d'un fjord dominant sur un lac, dans une grotte naturelle, près de Bergen.

Inabordable du côté de la terre, cette grotte n'est accessible que du côté du lac, sur lequel le rocher tombe à pic, et d'où quelques jours, quand la dépeuille du compositeur y sera déposée, elle sera fermée par une plaque de marbre.

Cela rappelle la tombe de Chateaubriand sur le rocher de Saint-Malo.

Mais la correspondance danoise ne nous dit pas si Grieg avait demandé à être bercé dans son dernier sommeil par « l'éternelle mélancolie des floes ».

La journée de jeudi

Venise, 26 mars. — Le roi avec M. Tittoni est allé à 9 h. 50 à bord du Hohenzollern rendre l'empereur.

Les deux souverains avec M. Tittoni, le baron Jenesch et le prince de Furstenberg, sont allés au musée Corner où ils ont été accueillis à 10 h. 15.

Le maire et les autorités les ont reçus. Les souverains ont visité le musée.

Commentaires des journaux

Le Corriere d'Italia rappelle le départ de Guillaume II pour Venise, le président Loubet arriva à Rome, ainsi que le toast qu'il prononça après, dans lequel il



Le palais royal de Venise

avait à sa droite : l'impératrice, le prince Auguste, le comte de Monty; à sa gauche, l'empereur, la princesse-Victoria-Louise et M. Tittoni.

Après le déjeuner, les souverains ont porté des toasts à leur santé, à la santé de leurs familles et de leurs alliés, mais ils n'ont fait aucune allusion politique.

Puis les souverains ont tenu cercle et les présentations ont eu lieu.

Après-midi

À 2 heures, la pluie ayant cessé, l'empereur, l'impératrice et les princes ont pris congé du roi et se sont rendus à bord du Hohenzollern, salués par la foule et les équipages, tandis que le croiseur Hamburg tirait 21 coups de canon. Au moment où l'empereur montait l'escalier du yacht, on a baissé du grand mât le drapeau italien pour l'arborer sur le mât de misaine qui portait le drapeau allemand.

Dans l'après-midi, le roi d'Italie a assisté au lancement du sous-marin Oteria. En sortant d'une visite à l'École des mécaniciens, le roi a arrêté un carabinier qui portait deux médailles militaires et lui a serré la main.